

En cette nuit de Pâques...

Il nous est bon ce soir de nous arrêter, de nous rassembler, de nous retrouver, et de vivre un long temps fraternel, une veillée comme nous les aimons ou, comme certains d'entre nous en gardent le souvenir. Oui cela nous est bon car les temps que nous vivons sont difficiles.

Cela est vrai pour beaucoup parmi nous :

- souffrances personnelles, maladie, incompréhensions et oppositions, secousses de toutes sortes...
- mais aussi inquiétudes plus larges pour l'agriculture dont la crise continue à occulter l'avenir du monde rural ;
- pour l'emploi, le chômage ne cessant de fragiliser sournoisement notre société ;
- des migrants frappent à nos portes, des enfants et des familles errent sans trouver d'abris... et puis, cette violence aveugle, inouïe, qui semble pouvoir frapper partout, qui nous devient toute proche, ces derniers jours en Belgique, mais il y a peu en Côte d'Ivoire, hier en France et en tant d'autres lieux.

Notre Église non plus n'est pas épargnée, avec l'écho médiatique de ces dernières semaines rappelant le scandale de la pédophilie et l'inadmissible violence imposée à de jeunes enfants par des adultes dont la mission première est de témoigner de la tendresse d'un Dieu Père. Cela n'est pas tolérable, cela n'est pas acceptable. Notre travail entre évêques lors de notre dernière assemblée à Lourdes nous a fait nous redire avec force notre responsabilité, nous invitant à prendre toujours plus au sérieux la souffrance imprescriptible des victimes et notre responsabilité de pasteurs pour dénoncer les responsables de ces actes, et agir à en demeurant attentifs aux personnes blessées.

Oui, par tous ses aspects, notre monde semble plus dur, plus injuste, plus inhospitalier, plus désespérant.

Mais, si nous sommes là ce soir, ce n'est pas pour entretenir cette désespérance ; c'est au contraire pour retrouver à la source la puissante Nouvelle que nous accueillons, dont nous vivons, et qui nous fait croire que l'amour est le plus fort.

Ensemble, nous avons besoin de nous rappeler, de revenir à la source de l'expérience croyante, de retrouver combien notre Dieu est celui qui a fait l'homme non pas comme un monstre mais à son image, qu'il l'a béni et appelé à la fécondité, à porter du fruit. Un Dieu qui donne et qui se réjouit de ce qu'il donne : cela est très bon.

Il est aussi celui qui entend les cris des hommes, qui appelle et intervient, qui entraîne Moïse pour faire sortir son peuple, pour l'arracher à la nuit, pour ouvrir les eaux et lui donner de marcher à pied sec au milieu de la mer.

C'est lui qui nous invite à sortir de nos impasses, à ne pas éteindre notre soif avec des eaux fétides, à ne pas courir après ce qui ne nourrit pas, mais à nous laisser rejoindre par celui dont la parole est à l'œuvre et féconde : elle porte fruit et ne lui revient pas sans résultat.

C'est lui qui ne cesse d'adresser et de réaliser cette promesse : je vous manifesterai ma sainteté, je vous rassemblerai, je répandrai sur vous une eau pure, je vous donnerai un cœur nouveau.

De cela nous venons retrouver la puissance pour nos vies et nous allons en mesurer l'action à l'œuvre dans le baptême que vont recevoir Madeleine et Jérôme.

Nous sommes au cœur de la nuit. Mais nous sommes invités à le croire, bientôt pointe l'aurore. Des femmes vont au tombeau et sont saisies d'un puissant étonnement : elles trouvent la pierre roulée, mais pas le corps de Jésus, des hommes éblouissants les invitent à abandonner toute crainte et leur annoncent ce qu'elles n'avaient jamais entendu dire : « Pourquoi cherchez-vous Le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité ». Cette parole va agir dans leur cœur, leur donner de se rappeler ce qui leur avait été dit. Cette parole va les mettre en route pour rejoindre les autres et témoigner de la nouvelle dont elles sont les premières bénéficiaires : l'accueil étonnant de l'annonce de la résurrection. Cela rend possible pour elles le témoignage d'abord timide et fragile, mais qui, peu à peu, va se déployer de proches en proches puis de générations en générations pour arriver jusqu'à nous. Les voilà disciples-missionnaires.

Dans quelques instants Madeleine et Jérôme vont recevoir le baptême. S'ils l'ont demandé, c'est que leur recherche personnelle et leurs questions ont été rejointes et éclairées par le témoignage de beaucoup autour d'eux. Ils ne sont pas les seuls ; en cette nuit c'est plus de 5000 jeunes et adultes qui sont baptisés en France.

Nous le comprenons alors, ce que nous sommes venus accueillir comme parole et célébrer ce soir n'est pas simplement là pour entretenir en nous un rêve ténu et qui viendrait tenter de nous rassurer face à la dureté du temps. Non. Ce que nous sommes venus accueillir dans la nuit c'est une nouvelle que nous n'aurions pu imaginer, un point d'appui étonnamment solide pour nos existences : celui qui a été rejeté, arrêté, mis à mort, celui dont nous avons médité la passion, la solitude et la souffrance : Jésus le Christ, n'est pas resté enfermé dans les liens de la mort, Dieu l'a ressuscité. Désormais il fait passer dans nos vies le souffle de sa vie, le souffle de l'Esprit.

Bientôt nous allons ressortir, bientôt nous allons repartir, mais nourris de cette certitude profonde qu'au cœur de la nuit du monde, désormais se déploie une lumière déchirant peu à peu les ténèbres pour jaillir avec une puissance que nous ne pouvons mesurer encore pleinement.

La grâce du calendrier fait qu'en cette nuit du 26 au 27 mars il nous est donné de faire mémoire de la même nuit, il y a 20 ans, où sept frères du monastère trappiste de Tibéhirine en Algérie ont été enlevés commençant ainsi un chemin de croix qui ne s'achèvera que dans la révélation de leur mort quelque deux mois plus tard. Ils ne sont pas les seuls avoir accepté d'emprunter ce chemin risqué du témoignage d'une vie donnée au milieu des dangers, en fidélité à leur vocation, en fidélité à leurs frères, en fidélité à leur Église. Avec Mgr Claverie assassiné quelques semaines plus tard ils seront les derniers d'une longue

série de témoins manifestant en Algérie leur une double fidélité à l'Évangile et au peuple dont ils partageaient la vie. Ils ne sont pas les seuls, l'histoire des chrétiens est parsemée de ces témoins qui viennent comme réveiller notre timidité à accueillir et à vivre de la foi. Lucien Galan de notre diocèse dont nous attendons de célébrer la béatification avec ses frères martyrs, premiers missionnaires du Laos. Ces 21 chrétiens coptes assassinés sauvagement par Daech sur une plage de Libye, ou encore ces quatre petites sœurs de la charité tuées dans leur couvent au Yémen

La nuit est profonde, la violence est forte, mais nous sommes les témoins attentifs et étonnés de cette lumière qui jaillit, de cette lumière qui nous est confiée. Nous avons à la protéger, à la communiquer, à la rayonner, pour que plus jamais, de manière absolue, les ténèbres ne couvrent la terre.

Nos frères orthodoxes aiment se saluer ainsi et nous le redirent avec force :

Le Christ est ressuscité ? !

En vérité, il est ressuscité !

Vivons de cette joie Pascale.

26 mars 2016

+ François Fonlupt
Evêque de Rodez et Vabres

